



Journal **PHILATÉLIQUE, ARTISTIQUE et CULTUREL**
CLUB PHILATELIQUE "DIVODURUM" de la C.A.S. de METZ - RÉGIE
et AMICALE PHILATELIQUE de METZ - Juin 2017



Suite à l'investiture du nouveau Président de la République, mon souhait est, que la Culture soit préservée et mise en valeur.
Journal diffusé avant la fin du mois, avec quelques erreurs ou omissions possibles, n'ayant pas reçu toutes les informations nécessaires dans le délai disponible. Je serai indisponible durant près de trois semaines, et le prochain journal sera pour le début juillet, avec une mise à jour des informations sur les émissions de juin, juillet et août éventuellement.

1^{er} au 4 juin : 65^e Assemblée Générale PHILAPOSTEL 2017 à Longeville sur Mer (85-Vendée)

Du 1^{er} au 4 juin, au village-vacances "Azureva - Les Conches" à Longeville sur Mer (85-Vendée), les 27 associations régionales et départementales de Philapostel en France et en Outre-mer se retrouveront pour l'Assemblée Générale de PHILAPOSTEL. Plus de 150 congressistes sont attendus à cette rencontre annuelle, couplée à une exposition philatélique interrégionale de prestige.



Longeville sur Mer est une commune située sur la **Côte de Lumière** dans le Sud de la **Vendée**, en limite Nord du **Marais Poitevin**. La commune donne son nom à une **forêt domaniale du littoral** composé de **pins** et de **chênes verts**. Le bourg ne se situe pas directement en bord de mer, mais il existe **trois stations balnéaires sur le territoire de la commune**, qui sont, du Nord au Sud, les **hameaux du Bouil**, du **Petit-Rocher** et des **Conches**.
La commune doit son nom à une "longue ferme" bâtie sur la partie haute du territoire et autour de laquelle s'est créé le village.
C'est en **1058** que l'on retrouve le nom de **Longa Villa**, puis en **1305**, **Longeville**, devenue par la suite **Longeville**.

Logo : Philapostel

Blasonnement : *De gueules à la barre cousue de sinople.*



Fiche technique : du 01 au 04/06/2017 – vignette LISA : 65^e Assemblée Générale de PHILAPOSTEL – Longeville sur Mer 2017

Timbre à date - P.J.
03 et 04/06/2017



Fiche technique : 03 et 04/06/2017 – vignette LISA

65^e Assemblée Générale de Philapostel – Longeville-sur-Mer 2017

Création LISA : **CHAMI** (Bernard JAMILLOUX) – Impression : Offset
Couleur : Quadrichromie – Types : LISA 2 – papier thermosensible
Format panoramique : H 80 x 30 mm (72x24) – Barres phosphorescentes :
2 - Faciale : gamme de tarifs à la demande – avec le logo à gauche
et France à droite + Chami et Phil@poste - Tirage : 30 000

Visuel TP : moulin à vent, menhir, plage et cabine de bain en bois.

Bernard JAMILLOUX, dit "**CHAMI**", est un auteur de BD vendéen, dont les séries BD les plus connues sont "Terra Incognita" et "Trois Mondes".



Les souvenirs philatéliques, création de **CHAMI** : à acheter sur place ou à commander par correspondance auprès de Philapostel



Bernard JAMILLOUX, dit "CHAMI"

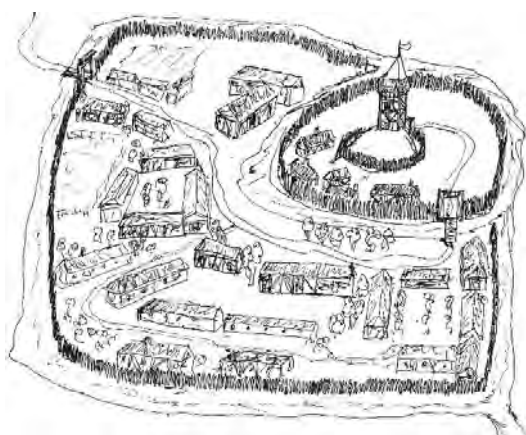


Les deux **IDTimbres**, l'un reproduisant le dessin de la carte postale, l'autre reprenant une partie du visuel de la LISA, seront en ventes individuelles ou par feuille.
Attention à la faciale : Lettre Verte, jusqu'à 20 g – France - Présentation : Demi-cadre vert, avec 3 carrés, à droite + les mentions légales. (pour les timbres à l'unité ou en feuilles)



Collector de type, 4 IDTimbres Prestige (2 TVP 1 et 2 TVP 2), sous forme de livret - Format livret ouvert : H 296 x 140 mm - Format IDTimbres : H 45 x 37 mm
zone personnalisation : H 33,5 x 23,5 mm - Impression : Offset - Support : Papier auto-adhésif - Dentelure : Prédécoupe irrégulière - Barres phosphorescentes : 1 à droite ou 2
Prix de vente : 10 € - Faciale TVP : Lettre Prioritaire, jusqu'à 20 g – France - Présentation : Demi-cadre gris, avec 3 carrés, à droite + les mentions légales.

Longeville sur Mer - historique : les hommes du Néolithique ont levé un **menhir**, au lieu-dit la **Pierre qui Vire**, et d'autres traces de cette époque subsistent.



Essai de restitution de la motte castrale au X^e siècle.

Premier âge de fer, période de Hallstatt, vers 720 avant notre ère, des hommes ont aménagé un **enclos quadrangulaire à vocation funéraire** au **Rocher**. Ils y ont installé un **bûcher** pour y faire brûler les corps de leurs défunts. À l'extérieur de l'enclos, les archéologues ont découvert des fosses contenant des **urnes funéraires** avec quelques **ossements brûlés**. Les formes de **céramique** sont caractéristiques de cette **période chronologique**. Quelques indices d'époque **gallo-romaine** ont été trouvés à divers endroits, sans recherches approfondies.

Au **Moyen-âge**, un **seigneur** a fait **édifier une motte féodale** à la **Chaîne**, en **bordure du Marais Poitevin**. Sur une **vue de satellite**, on voit un ensemble entouré de trois fossés successifs, avec un grand terrain quadrangulaire et un plus petit, de forme ovoïde, dans le coin Est. Sur cette partie, on devine un petit cercle correspondant à une petite motte de terre aujourd'hui arasée. Une tour maîtresse en bois ou en torchis y était dressée, entourée d'une palissade de bois et accessible par un pont amovible en cas d'attaque.

Le terrain ovoïde qui l'entourait devait correspondre à la haute-cour, où l'on pouvait trouver des bâtiments en bois ou en torchis qui abritaient les salles de réception, de banquets, de jugements, et les cuisines...

Cette haute-cour était ceinte d'une palissade en bois protégée par un fossé rempli d'eau.

Le grand terrain quadrangulaire devait faire office de basse-cour, ou baile, et abriter un grand nombre de bâtiments en bois ou en torchis abritant écuries, forge, baraquements pour héberger les sujets du seigneur. Ce grand terrain était également entouré d'une palissade de bois et ceinte d'un fossé rempli d'eau de mer, car on peut imaginer qu'avant l'an mil, le "golfe des pictons" n'était pas comblé.

Principaux lieux à découvrir, sur la commune de Longeville sur Mer



Le **menhir du Russelet**, ou de la "Pierre qui Vire" (ht.3,8 m, larg. 2 m, Ø. 1 m)

La légende veut que ce menhir tourne sur lui-même à minuit.

C'est le seul menhir en grès encore debout dans le Talmondais

Longeville sur Mer offre 7,2 km de plage, pour pratiquer baignade, sports nautiques et détente au soleil - quelques cabines en bois subsistent.

Le moulin des Rabouillères, surnommé le "Moulin de Bots Piats" : ce moulin-tour à farine, construit en 1819, est le seul rescapé d'une quinzaine de moulins, installés sur la commune. Il doit son surnom à l'usure extrême des sabots de M. Raynaud, le meunier de l'époque. Il est le dernier à avoir été en activité, jusqu'en 1962. Racheté au début de l'année 1990, les nouveaux propriétaires le restaurent dès 1994. Sans ses ailes "Berton", détruites lors d'une tempête, il y a plusieurs années, il vient d'en retrouver de toutes neuves, grâce à la persévérance de son propriétaire et au savoir-faire d'une entreprise angevine.



Le **marais Poitevin** est un vaste territoire de 100 000 hectares avec des espaces fort différents les uns des autres. Il convient d'en distinguer deux types : les **marais "desséchés"**, correspondant au 2/3 de la surface du Marais Poitevin.

Ce sont des espaces, le plus souvent issus des marais maritimes, destinés à lutter contre les risques de submersions marines et crues des bassins versants et les **marais "mouillés"**, appelé "La Venise Verte", situé dans le Sud Vendée, à cheval sur les départements de Charente-Maritime et des Deux-Sèvres. Ces sites naturels font partie du "Parc Inter Régional du Marais Poitevin".

L'église Notre-Dame : Guillaume le Vieux, fonda vers l'an mille, l'abbaye bénédictine de Sainte-Croix de Talmont. Un prieuré était rattaché à cette abbaye, à l'emplacement de l'église Notre Dame de Longeville. La partie de fondations romaines, remonteraient au milieu du XII^e siècle. Il reste également certains éléments de cette période, dans le transept, dans le chœur et à proximité.



Un très ancien puits, se situant à l'arrière de l'église, pourrait avoir appartenu au prieuré. Suite aux conflits historiques divers, l'église a été remaniée au XVII^e et au XIX^e siècle.

Architecture : l'église est de plan en croix latine à chevet plat comportant trois travées.

Le transept et le chœur sont voûtés en berceau. Ce dernier est encadré à gauche par une chapelle dédiée au Sacré Cœur, et à droite par la sacristie. La façade possède un sobre portail en arc brisé à cinq rouleaux. Il est surmonté par une corniche qui le sépare d'une petite baie en arc brisé. A la croisée du transept se trouve une coupole au-dessus de laquelle s'élève le clocher. Ce dernier, de plan carré, est une large tour, aux angles renforcés de contreforts plats, dont chaque face est percée de fenêtres géminées. Imposant, il reste caractéristique : en effet il est doté de quatre clochetons gracieux et d'une flèche en ardoise, construits à la fin du XIX^e siècle, ayant probablement remplacé une tour carrée avec une toiture basse. Le chœur abrite un retable du XVII^e siècle.

A.G. Philapostel : adhèrent Lorrain, je souhaite une très belle réussite à Philapostel.



3 juin : **Carnet "La Fête Foraine", avec ses attractions, manèges et stands divers**

Une **fête foraine** est un rassemblement en plein air de forains indépendants et itinérants, revenant à dates fixes. Les premières "foires foraines" étaient constituées de stands et de petits manèges démontables se déplaçant à travers tout le pays dès le début du XIX^e siècle.

Peu à peu, les "forains" se regroupent et fondent un groupe distinct du marché de villes ou villages, avec un emplacement précis et limité dans le temps, baptisé la "fête foraine". Elle regroupe des attractions et manèges, ainsi que divers stands, tels que jeux de loteries, tirs ou vente de friandises.



Fiche technique : 03/06/2017 - réf. 11 17 485 - Carnet : faire "la Fête Foraine" pour tout l'été.

Création : Séverin MILLET © La Poste - Impression : Héliogravure - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Quadrichromie

Format carnet : H 256 x 54 mm - Format TVP : H 38 x 24 mm (33 x 20) - Dentelures : Ondulées

Barres phosphorescentes : 1 barre à droite - Faciale : Lettre Verte, jusqu'à 20g - France (12 TVP à 0,73 €) - Prix du carnet : 8,76 €

Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP auto-adhésifs - Tirage : 2 700 000 / carnets

Technique : ce carnet consacré à la "fête foraine" est imprimé sur la presse Héli ROTOMECH MW60, 10 couleurs.

Visuel de la couverture : une explication sur l'utilisation postale du carnet – le titre "La Fête Foraine", avec la reprise du visuel de certains TVP du carnet avec : la grande roue, le cheval de bois, le grand huit et une pomme d'amour.

Visuels des TVP : le train fantôme, les auto-tamponneuses, le stand loterie de peluches, la grande roue, le stand de la barbe à papa, le manège des chevaux de bois, le grand huit au clair de Lune, le jeu de quilles, le stand des pommes d'amour, la pêche aux canards pour les petits enfants, le manège des chaises volantes et le toboggan aquatique géant.

Train fantôme : un circuit, dans l'obscurité, parsemé de surprises destinées à impressionner les passagers : créatures animées, effets lumineux, sonores, accélérations, etc.

Auto-tamponneuses : de petites voitures électriques biplaces, protégées par des bourrelets amortisseurs et qui s'entrechoquent sur la piste, au grès des conducteurs.

Timbre à Date - P.J. : 02/06/2017 au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Séverin MILLET



Stand de loterie de peluches : l'une des loteries diverses, présente sur le champ de foire, avec des peluches, parmi lesquelles de nombreux ours, de taille et de couleurs différentes.

Grande roue : la première grande roue fut conçue par George Washington Gale Ferris Jr (1859-1896), à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1893 à Chicago.

Stand de la barbe à papa : la machine à réaliser un filage de sucre cristallisé qui, enroulée autour d'un bâton, forme une confiserie, la barbe à papa, remonte à 1897.

C'est une création de William James Morrison (1860-1926, dentiste et inventeur), et John C. Wharton, confiseur, à Nashville au Tennessee (Etats-Unis)

Manège des chevaux de bois : un carrousel tournant avec des sièges reproduisant certains animaux, comme des chevaux, sur un ou deux étages.



Grand huit, au clair de Lune : le concept de "montagnes russes" provient des courses de luges se déroulant sur des collines de neige spécialement aménagées pour celles-ci, particulièrement dans les environs de Saint-Petersbourg (Russie). À la fin des années 1700, leur popularité fut telle que des entrepreneurs commencèrent à développer cette idée dans d'autres pays, en utilisant cette fois des voitures munies de roues solidaires d'une voie. En 1812, la compagnie "Les Montagnes russes" construisit et géra le premier exemplaire dans le quartier Belleville de Paris.

Jeu de quilles : il existe diverses variantes de jeux de quilles, que ce soit dans le nombre de quilles, les règles du jeu, la surface de jeu, etc.

Stand des pommes d'amour : comme pour la barbe à papa, la pomme d'amour, est une friandise sucrée vendue dans les fêtes foraines.

Pêche aux canards : il s'agit pour les enfants, de pêcher des canards en plastique munis d'un anneau métallique fixé à la tête, avec une canne muni d'un crochet.

Selon le nombre de canards pêchés, ou de la valeur des points écrits au-dessous, les enfants obtiennent un lot en récompense.



Manège des chaises volantes : ils sont une variante des manèges de type carrousel, dans lesquelles des sièges sont suspendus depuis le haut du manège au bout de chaînes métalliques. Lors de la rotation, les chaises sont inclinées vers l'extérieur par la force centrifuge. Le manège existe depuis le début du XX^e siècle, mais depuis 1972, il y a une variante permettant, par un mouvement d'inclinaison du haut du manège, d'augmenter les effets de la force centrifuge, et d'augmenter les sensations.

Toboggan géant : une structure offrant la possibilité de descendre d'un point haut, en glissant. Cette réalisation peut être constituée de diverses matières (plastique, bois, métal, voir structure gonflable), et être destinée à des usages divers, tels que : le jeu, l'évacuation rapide de personnes, le transport d'objets. Dans les fêtes (comme sur le TVP), parcs d'attractions ou parcs aquatiques, ce loisir bénéficie d'un succès à la hauteur du plaisir de glisse qu'il génère.

6 juin : **Bicentenaire de l'invention du "Ciment Artificiel" 1817-2017, par l'ingénieur Louis VICAT (1786-1861)**

Dans toute découverte il y a un instant magique. Louis Vicat expérimente avec les matériaux disponibles aux alentours du chantier du pont de Souillac.

Or, dans une grotte en amont du pont, le long du lit de la Dordogne, il trouve des dépôts d'argile rougeâtre (silicate d'alumine) et des fragments de stalactites (calcaire pur). Certains fragments de stalactites sont mêlés d'argile rouge. Louis Vicat les cuit et trouve au produit obtenu des propriétés de prise hydraulique. Dès lors cette observation est fondamentale. Il entreprend des expérimentations systématiques de cuisson sur le calcaire pur, sur l'argile pure et sur des mélanges en différentes proportions de ces deux matériaux. Il découvrira alors qu'une juste proportion d'argile, environ 20%, conduit à un maximum en termes de résistance. Le ciment artificiel était né, sous le nom de **chaux hydraulique "factice"** (elle durcit sous l'eau), et sa fabrication industrielle pouvait commencer.

Fiche technique : 06/06/2017 - réf. 11 17 013 - Série - commémoration : bicentenaire de l'invention du "ciment artificiel" par l'ingénieur Louis-Joseph VICAT (né à Nevers, 58-Nièvre, le 31/03/1786 – décédé à Grenoble, 38-Isère, le 10/04/1861) et le "Pont Louis Vicat" à Souillac (46-Lot)



Création graphique : Florence GENDRE © Vicat - Impression : Héliogravure
Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie - Format : H 40,85 x 30 mm (38 x 26)
Dentelure : x - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 1,30 € - Lettre Prioritaire Internationale, jusqu'à 20 g - Monde - Présentation : 42 TP / feuille - Tirage : 900 018

Visuel : cette invention est symbolisée par le portrait de Louis-Joseph VICAT (1786-1861), polytechnicien et ingénieur des Ponts et Chaussées (il est nommé ingénieur ordinaire à Périgueux en 1809, puis à Souillac en 1812, où il se marie (1819) et y réside durant 20 ans.

Le projet ambitieux de la construction d'un pont, dit "Pont Louis Vicat", enjambant la Dordogne, à l'entrée de la ville de Souillac (Lot), le premier ouvrage au monde, construit de 1812 à 1825, avec l'utilisation de la chaux hydraulique artificielle.

En arrière plan, les villes sont représentées de manière stylisée par des bâtiments qui doivent aujourd'hui conjuguer créativité architecturale, innovation technologique et respect de la biodiversité, pour répondre aux défis sociaux et environnementaux.

Timbre à date - P.J. : 02 et 03.06.2017

à Souillac (46-Lot)
à Couvrot (51-Marne)
et au Carré d'Encre (75-Paris)



Pont Louis Vicat, à Souillac
Conçu par : Florence GENDRE



Pont Louis Vicat (1812)

Louis-Joseph Vicat, fait ses études à l'École Polytechnique, puis à l'Ecole des Ponts-et-Chaussées et en sort ingénieur ordinaire de 2^{ème} classe en 1809. Il est nommé en Dordogne, à la réalisation d'une route entre Périgueux (24-Dordogne) et Brive-la-Gaillarde (19-Corrèze). Par la suite, muté dans le Lot, on lui demande d'étudier la réalisation d'un ouvrage sur la Dordogne, à Souillac, à partir de 1812. Il s'agissait de construire un grand pont à 7 arches surbaissées, de 22 m d'ouverture, mais dont les fondations présentaient de grandes difficultés eu égard au niveau des crues. C'est là que Louis-Joseph Vicat commence ses observations et ses recherches sur l'étude chimique de la composition des mortiers.

Techniques historiques : les Chinois, Grecs, Égyptiens et Mayas élevent des constructions avec des mortiers à base d'une chaux obtenue par cuisson de roches calcaires, suivie d'une extinction à l'eau. Les Romains fabriquaient des liants hydrauliques, comme en témoigne Marcus Vitruvius Pollio, dit Vitruve (v.90 à 20 av. J.-C., architecte) dans son traité "De architectura". Ils mélangeaient de la chaux aérienne à la pouzzolane (scories volcaniques basaltiques de la région de Naples, Italie) qui, en présence d'eau, fixaient la préparation pour constituer un liant susceptible avec le sable, de former un mortier, et inventèrent ainsi le "béton romain" qu'ils coulaient dans des coffrages en bois. On pense aux ouvrages romains témoignant encore de nos jours, de la durabilité de ce premier matériau composite.

Mais ce principe resta inexploité et la technologie du béton se perdit progressivement dans le temps.

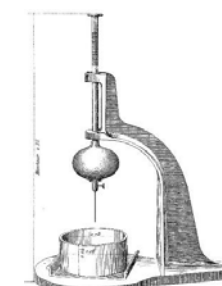
Recherches et découverte : l'obstination de ses recherches, permit à Louis Vicat de découvrir en 1817, de nouvelles chaux, les chaux hydrauliques artificielles. Elles surpassèrent en qualité les meilleures chaux naturelles et permirent d'établir la loi sur la fabrication du ciment artificiel : l'hydraulicité des chaux, c'est-à-dire le durcissement des liants sous l'eau, est due aux proportions d'argiles contenues dans les calcaires et à la température de cuisson, ce que vingt siècles d'usage n'étaient pas parvenus à élucider. En suivant de près la construction du pont de Souillac et en contrôlant avec minutie les gâchées des ouvriers maçons, Vicat a pu montrer que le bon dosage en eau conditionnait la qualité du mortier. Il a même inventé un instrument de mesure pour tester la résistance du produit qui devint "l'aiguille Vicat". En 1825, le pont de Souillac est achevé et entre dans l'histoire : première construction réalisée avec du ciment artificiel, il mesure 180 m de long, sur 9 m de large, avec ses 6 piles et 7 arches.

Le travail de Louis Vicat est identifié par l'Académie des Sciences, dès le 16 fév. 1818, en validant officiellement ses découvertes sur les chaux et ciments artificiels. L'ingénieur, "préférant la gloire d'être utile à celle d'être riche", selon l'expression du baron Louis Jacques Thénard (1777-1857, chimiste) admirateur de ses travaux et de leurs formidables conséquences, choisit de livrer au monde le fruit de ses recherches, sans en attendre de contrepartie financière : il ne prend pas de brevet, considérant qu'il était redevable à la collectivité de sa formation d'ingénieur d'état.

Aiguille de Vicat : permet de déterminer le temps de prise, entre l'instant où le liant a été mis en contact avec l'eau de gâchage et le "début de la prise".



Portrait de VICAT © ENPC



Aiguille Vicat



Fabrication des ciments

- Matières premières**
 - 80% calcaire
 - 20% argile
- Produit de la cuisson**
 - Transformations chimiques
 - Granules de clinker
- Produits d'addition**
 - Gypse (régulateurs de prise)
 - Laitiers de haut fourneau
 - Fillers
 - Fumée de silice
 - ...
- Ciment**
 - Broyage
 - Conditionnement ciments, liants hydrauliques



Joseph Vicat, fils de Louis

Distinctions : Louis Vicat est Commandeur de la Légion d'Honneur, Chevalier de l'Ordre des Saints-Maurice-et-Lazare de Sardaigne, Chevalier de l'Aigle rouge de Prusse et décoré de l'Ordre de Sainte-Anne de Russie. En hommage, son nom est inscrit sur la Tour Eiffel et le lycée des métiers du bâtiment de Souillac le porte également.

Les cimentiers : suite à l'évolution des techniques de fabrication, il y a actuellement cinq grandes familles de ciments, et vingt sept variantes, selon les constituants utilisés et leurs proportions. Parmi les professionnels, le **groupe cimentier international Vicat**, entreprise française, a su garder à la fois une tradition familiale, une vocation industrielle et un management humain, tout en réussissant à s'implanter dans onze pays à travers le monde et à s'imposer comme un des fleurons français à l'international.

6 juin : **Jeanne BARDEY 1872-1954, sculptrice française, disciple de RODIN**

Jeanne BARDEY, née BRATTE, naissance à Lyon (69-Rhône) le 12 avril 1872 – décès dans la même ville, le 13 oct.1954.

En 1893, elle épousa Louis BARDEY (1851-1915), dont elle eut une fille, Henriette (1894-1960). Louis était peintre-décorateur et professeur à l'école nationale des Beaux-arts de Lyon, il conseilla sa femme, désireuse de découvrir la peinture de portraits. Elle monte à Paris en 1907, pour suivre les cours du peintre François-Joseph GUIGUET (1860-1937). Deux ans plus tard, elle rencontre Auguste RODIN (nov.1840-nov.1917) et devient sa dernière élève pour étudier la sculpture. Elle va devenir praticienne pour l'artiste, et interprète à sa demande ses sculptures en gravure. Comme sculptrice, elle réalise des masques de fous et des portraits d'aliénés en asile. A la demande de Rodin, elle s'initie à la fresque et en 1911/12, elle collabore avec Rodin à la réalisation de fresques pour le nouveau musée du Luxembourg, et avec son mari à la décoration (fresque de la musique) de la salle Molière du nouveau Conservatoire de Lyon (Palais Bondy).

Timbre à date - P.J. :

02 et 03.06.2017

à Lyon (69-Rhône)

et au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Valérie BESSER

Fiche technique : 06/06/2017 - réf. 11 17 054 - Série commémorative

145^e anniversaire de la naissance de Jeanne BARDEY, 1872-1954 - "Femme"

Dessin et gravure : Pierre ALBUSSON – d'après l'œuvre de Jeanne BARDEY

© Droits réservés et photo - Paris, Musée d'Orsay - RMN Grand palais - photo : Michel Urtado

Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Format : V 40,85 x 52 mm (37 x 48)

Dentelure : x - Couleur : Polychromie - Barres phosphorescentes : Non

Faciale : 1,70 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 100 g France - Présentation : 30 TP / feuille - Tirage : 800 010

Visuel : tête de "Femme", socle en marbre vert - Jeanne BARDEY (1872-1954) avant 1914 - sculpture en bronze, tirée d'un plâtre à couture non réparé, ht.85 mm, larg.72 mm, prof.88 mm, avec socle : ht.155 mm

Marquée par le style de Rodin, l'œuvre de Jeanne Bardey évolue vers un classicisme majestueux et calme qui la fit comparer à Joseph Bernard (1866-1931, sculpteur) ou Aristide Maillol (1861-1944, peintre, graveur et sculpteur). Excellant aussi bien dans le nu que dans le portrait en buste, elle expose régulièrement ses bronzes, ses terres cuites qu'elle rehausse volontiers de couleur, ses marbres qu'elle taille elle-même.



Jeanne Bardey est très rapidement reconnue comme une sculptrice et une artiste importante par les critiques Roger Marx (1859-1913, homme de lettres, critique d'art) et Camille Maclair (1872-1945, poète, romancier, historien d'art), qui la comparent à Camille Claudel (1864-1943, sculptrice et peintre).

Après la mort de Louis Bardey, en 1915, Rodin lui confie l'organisation du futur musée Rodin (ancien hôtel Biron, 1728) dont elle établit les bases. Jeanne s'installe alors à Paris avec sa fille Henriette, le dernier grand modèle de Rodin et elle aussi sculptrice.

En 1916, Rodin désigne Jeanne Bardey comme son héritière, puis Jeanne est écartée de l'héritage. Elle se réfugie alors dans le travail. À Lyon, elle reçoit des artistes tels que Guiguët, Maurice Denis (1870-1943, peintre) ou Georges Salendre (1890-1985, sculpteur).

Autoportrait de Jeanne Bardey à son chevalet © Musée des Arts Décoratifs, Sylvain Pretto

Jeanne Bardey et sa fille Henriette, en compagnie d'Auguste Rodin



Sa première exposition personnelle a lieu à Paris en 1921. Elle expose chaque année au Salon des Indépendants et au Salon des Femmes Artistes Modernes à Paris. En 1928, elle expose à Lyon l'année suivante où elle reçoit le prix Chenavard. En 1929, ses dessins d'aliénés sont publiés. Attirée par la Grèce et l'Egypte où elle voyage souvent, parfois accompagnée de son vieil admirateur et ami Édouard Marie Herriot (1872-1957, homme d'état de la III^e République, Académicien) dont elle illustre "Sous l'Olivier" (1932). Elle est engagée politiquement elle est allée jusqu'en URSS et en Chine, pour y fonder avec Henriette une école de dessin. Elle réalise des masques dans un style qui rappelle les civilisations égyptiennes et Grecque. Elle est faite chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur en 1934. Elle réalise les portraits de Nicolas de Grèce (1872-1938, prince de Grèce, peintre), François Joseph Guiguët (1860-1937, peintre). Avec sa fille, elles s'installent à Mornant (69-Rhône) et ont réalisé huit bas-reliefs pour l'hôpital de la Charité de Lyon. En 1947, elles voyagent en Egypte, fascinées par le Nil et l'Egypte antique, accompagnant comme assistantes, l'égyptologue Alexandre Varille (1909-1951). Jeanne Bardey s'éteint le 13 octobre 1954 à Lyon. Le legs de sa fille Henriette, regroupant des œuvres de sa mère, de son père et pour certaines, de Rodin est transféré dans les réserves du musée des Arts décoratifs de Lyon. Pour 2017, les Amis des Arts de la région de Mornant se proposent d'installer une exposition de ses œuvres, sculptures et dessins à la Maison de Pays.



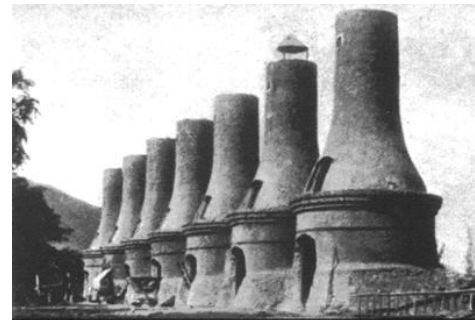
Musée des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon

La découverte de Vicat a eu une influence énorme sur le développement des grands travaux exécutés en France et dans le monde entier, pour la construction et l'entretien des canaux, des écluses, des voies ferrées, des ponts, des chaussées, des jetées maritimes, des ports, etc. Pour continuer ses travaux sur les ciments et les mortiers, Vicat inspecta une partie de la France, et notamment les bassins du Rhône et de la Garonne, pour y découvrir les gisements de chaux hydraulique naturelle. En même temps, il donna aux ingénieurs des départements les instructions nécessaires pour la préparation industrielle de ce produit devenu indispensable.

En 1840, avec la découverte des principes d'hydraulicité des ciments lents (dits ciments Portland), il obtient "le clinker", résultant de la cuisson à 1450°C, d'un mélange composé de 75 % de calcaire et 25 % de silice.

En 1855, Louis et son fils Joseph, construisent le premier "pont en béton coulé" du monde, dans le Jardin des plantes à Grenoble

En février 1857, une cimenterie industrielle sera fondée et installée sur le site de Genevray à Vif (38-Isère) par son fils Joseph (1821- 1902, polytechnicien). Elle a toujours eu une importante activité de recherche en maîtrisant les processus de fabrication. Elle crée un ciment qu'on appellera "ciment prompt", qui se caractérise par une prise rapide et une couleur particulière. Le calcaire est extrait de la carrière de Champrond, puis transporté dans des tombereaux, jusqu'à l'usine du Genevray. La pierre calcaire est cuite par la méthode de la double cuisson, mise au point par Louis Vicat dans les fours biberons. Une batterie de 42 fours à chaux sont chargés à la main, avec une couche de calcaire, puis une couche de brique d'anthracite de la Mure.



"Fours biberons", encore visible de nos jours.

26 juin : **Hippodrome de Rambouillet, appelé également "Hippodrome de la Villeneuve" (78 - Yvelines)**

Cet **hippodrome** de 2^e catégorie, **accueillant des réunions de trot**, est **implanté à Rambouillet** (78-Yvelines), sur un site de 40 hectares, jouxtant une grande forêt. Il est l'un des 17 hippodromes de la Fédération des Courses d'Île de France et de Haute Normandie et fut **inauguré en 1880**. Sa piste propose deux distances de courses : **2 000 m et 2 800 m**. Il permet de **parier en PMH** (Pari Mutuel Hippodrome) sur les courses s'y déroulant, mais propose des prises de paris nationaux, au **guichet PMU**. Le **trot attelé**, choisi pour illustrer le timbre, est une **épreuve** dans laquelle le **driver est assis sur un sulky tracté par le cheval de course** qui doit **trotter le plus vite possible** pour atteindre le premier la ligne d'arrivée, mais qui **ne doit en aucun cas se mettre au galop**, sous peine de **disqualification**. Cette **discipline** compte parmi les plus **rigoureuses**, et nécessitent une **grande concentration** tant les **imprévus sont possibles**. Le **trot attelé** est une **course très populaire et très spectaculaire**.



Fiche technique : 26/06/2017 - réf. 11 17 041 - Série commémorative
"Hippodrome de la Villeneuve" à Rambouillet (78-Yvelines) – Courses de Trot
 Création de l'œuvre : **Anne CLABAUX** - Impression : **Héliogravure** - Support :
Papier gommé - Couleur : **Quadrichromie** - Format : **H 40,85 x 30 mm (38 x 26)**
 Dentelure : **x** - Barres phosphorescentes : **1 à droite** - Faciale : **0,73 €**
 Lettre Verte jusqu'à 20 g - France - Présentation : **42 TP / feuille** - Tirage : **1 000 020**

Visuel : une œuvre de l'artiste **Anne CLABAUX**, une peinture à l'huile et au couteau. Une course de trot attelé, sur l'hippodrome de Rambouillet.

Technique : le couteau à peindre peut remplacer avantageusement le pinceau si l'on veut superposer une couleur pure sur un empâtement encore frais.

Il permet de travailler les empâtements de peinture en comprimant la couleur contre le support : l'on obtient ainsi des surfaces plates et régulières, bordées de lignes et de contours en relief.

Timbre à date - P.J. :
 24/06/2017
 à Rambouillet (78-Yvelines)
 et au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : **Patte & Besset**

Anne CLABAUX : elle est peintre de la vie et du mouvement, et se consacre entièrement à la peinture à partir de 1990, pour en faire son métier. Elle quitte la région parisienne, il y a 15 ans, pour s'installer définitivement en Normandie où elle vit : au milieu des chevaux. Elève des Beaux Arts de Versailles, puis de Caen, ses rencontres avec des grands peintres tels que Jean-M Zocchi (1944, peintre), Claude Fauchère (1936, peintre), et les rencontres d'Eric Bari (1963, peintre), encouragent, influencent son travail et sa détermination. Au gré de ses voyages, de ses déplacements, elle pose sur la toile, la vie, le mouvement dans la rue, au coin d'une terrasse, tous ces moments du quotidien volés et partagés avec des inconnus, ou chacun d'entre nous se retrouve, perçoit émotions et laisse libre cours à l'imagination. Son travail ne reflète aucune école ou tendance à la mode, mais montre une personnalité aussi respectueuse de l'art, qu'elle est animée d'une enviable ardeur créative.

Anne Clabaux : "J'utilise mes pinceaux, mes brosses pour écrire une histoire, celle de la vie du mouvement, celle qui me parle. J'utilise les formes, les couleurs, les opaques, les brillances, les transparences, les nuances pour trouver l'écriture qui me semble la plus juste ; celle qui me correspond. Je compose mon tableau comme une partition dans laquelle les notes s'enchaînent, se répondent, résonnent. Mes couleurs s'équilibrent alors progressivement et me permettent, dans un gestuel passionné, d'établir des correspondances harmonieuses toujours animées par cette envie de partager mes créations avec les autres pour leur donner un sens."



Anne Clabaux

Timbre à Date : une **tête de cheval stylisée**, pour symboliser la **particularité de l'hippodrome de Rambouillet, la course de trot attelé**.

Une race de cheval de sport pur-sang française, originaire de Normandie, est spécialisée pour la course au trot attelé ou monté.

Elle est également utilisée pour la chasse ou la randonnée. La taille au garrot est de 1,5 à 1,7 m.

Première course officielle de Trot en France : c'est à l'initiative d'un officier des Haras Nationaux, **Ephrem Houël** (1807-1885), et avec l'aide de la **Municipalité de Cherbourg** (50-Manche), que sont **organisées les premières "Courses au Trot"**. Les **25 et 26 sept. 1836**, sollicité par la **mairie de Cherbourg**, l'officier propose d'organiser sur la plage de Collignon à **Tourlaville**, des courses de chevaux de pays, auxquels il impose l'allure du trot afin de donner le **spectacle d'une compétition groupée en évitant la dispersion au galop d'un peloton hétérogène et étiré**. La municipalité conforte cette expérience en **juillet et août 1837** et la renouvelle chaque année. La réussite de ces manifestations conduira des villes comme **Caen, Dieppe (1837), Saint-Lô, Angers, Boulogne-sur-Mer (1838), Langonnet (1839)** et bien d'autres à poursuivre l'initiative.

L'entraînement du Trotteur Français et le Musée du Trot : le **Domaine de Grosbois** et son **Musée du Trot**, est situé aux portes de la capitale, à moins de 15 km de l'hippodrome de Paris-Vincennes. Il conjugue élégamment, patrimoine historique et activités hippiques, dans un cadre naturel d'exception, avec plus de 412 hectares dévolus à l'entraînement. A Grosbois, allure et culture s'entremêlent avec le prestige de l'Empire et l'épopée napoléonienne en toile de fond. Ce centre compte tout ce qu'un sportif de haut niveau peut espérer en termes d'équipement, d'infrastructures et de services. Il est un formidable outil de travail qui en pleine saison, peut accueillir jusqu'à 1500 chevaux. Avec l'Ecole de Formation, le Musée des Courses au Trot, le centre de documentation et de recherche, le site pérennise la Mémoire du Trot, et lui rend ses Lettres de Noblesse.

Centre du TâD : **silhouette du château de Rambouillet**

Château fort du XIV^e modifié, installé au cœur de la forêt de Rambouillet. De son origine de forteresse, il a conservé son contour bastionné et son donjon.

C'est dans ce château que François 1^{er} mourut le 31 mars 1547, que Charles X abdiqua (règne 1824-1830), que les "Précieuses" tenaient au XVII^e siècle leur cour littéraire, que Louis XVI (règne 1774-1792) et Napoléon (empereur, 1804-1814) vécurent.

Le château a repris dès 1883, la tradition des chasses à Rambouillet, pour la Présidence de la République.

Le 23 février 1896, il devient la résidence d'été officielle, de mai à octobre, pour les Présidents.



Les décors intérieurs sont étonnants, en particulier, la salle des marbres, les boiseries en chêne du XVIII^e siècle et les décors de style néo-pompéien du 1^{er} Empire.

Dans le parc à la française se trouvent, la "Laiterie de la Reine" créée par Louis XVI, pour la distraction de Marie-Antoinette (règne, 1774-1792) et dans la partie traitée en jardin anglais, la "Chauxière aux Coquillages", réalisée par le duc de Penthièvre pour la princesse de Lamballe entre 1779 et 1780. Sa curieuse décoration est faite de coquillages, d'éclats de marbre et de nacre. Un petit cabinet de toilette, aux boiseries peintes, est attenant à la grande salle. Au fond, une grotte artificielle où couraient des feuillages s'orne d'un groupe de marbre de Julien, une nymphe et la chèvre Amalthée (1787). Depuis 2009, il est ouvert au public et géré par le Centre des Monuments Nationaux.

26 juin : **Joachim MURAT 1767-1815, roi de Naples – œuvre du peintre Antoine-Jean Gros.**

Joachim MURAT, né le **25 mars 1767** à **La Bastide-Fortunière** (devenu Labastide-Murat, 46-Lot) et exécuté le **13 oct. 1815** à **Pizzo** (Calabre, Italie)
 Il est **maréchal d'Empire français**, de **1806 à 1808**, **Grand-duc de Berg** et de **Clèves** (état satellite de la France impériale, rive droite du Rhin, Aix-la-Chapelle), **prince français et roi de Naples de 1808 à 1815**. Il est aussi le **beau-frère de Napoléon 1^{er}**, par son **mariage avec Caroline Bonaparte**.

Timbre à date - P.J. : 23 et 24.06.2017

à Labastide-Murat (46-Lot)
 et au Carré d'Encre (75-Paris)



Fiche technique : 26/06/2017 - réf. 11 17 007 - Série commémorative

Portrait équestre de Joachim Murat (1767-1815), roi de Naples par le Baron Antoine-Jean Gros.
 Commémoration des 250 ans de la naissance de Joachim MURAT (25 mars 1767)
 maréchal d'Empire français, né à La Bastide-Fortunière (Labastide-Murat, dans le Lot)

Mise en page et gravure : **Elsa CATELIN** - d'après l'œuvre d'Antoine-Jean Gros. © Photo RMN-Grand Palais - Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé** - Format : **V 30 x 40,85 mm (26 x 37)** - Dentelure : **x** - Couleur : **Polychromie** - Barres phosphorescentes : **2 - Faciale** : **0,85 €** - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20 g - France - Présentation : **48 TP / feuille** - Tirage : **900 000**

Visuel : portrait équestre de Joachim MURAT (1767-1815), roi de Naples, peint en 1811 par le Baron Antoine-Jean GROS (1771-1835) - Technique : huile sur toile - L = 2,80 m x H = 3,43 m
 Musée du Louvre © RMN-Grand Palais / Jean-Gilles Berizzi

Le tableau est un portrait officiel de Joachim Murat en tant que roi de Naples.

Il rappelle l'éclatant épisode de sa carrière de général, le 25 juillet 1799, à la bataille d'Aboukir.

Murat lance sa charge contre la cavalerie ottomane, protégeant le fort de l'isthme de la baie d'Aboukir, afin de l'empêcher de trancher les têtes des Français blessés ou mort pendant la bataille.



Pellerin, Epinal : "Gloire Nationale, Murat"
 Conçu par : **Bruno GHIRINGHELLI**



Joachim Murat, sous-lieutenant au 12^e chasseurs
1792 – par Jean-Baptiste Paulin Guérin (1783-1855)

Joachim Murat est destiné à l'état ecclésiastique, on le retrouve parmi les séminaristes de Cahors, puis chez les lazaristes de Toulouse. Il s'y prépare au noviciat sacerdotal. Il aime les plaisirs, il accumule des dettes et se bagarre parfois avec ses condisciples. Craignant le courroux paternel, il s'enrôle le 23 fév. 1787 dans les Chasseurs des Ardennes, puis dans la 12^e Unité de Cavalerie qui recrute des hommes audacieux. De ses études, il conserve une excellente culture générale, la capacité de bien écrire et s'exprimer, ainsi qu'un goût artistique sûr. Instruit mais indiscipliné, il se distingue rapidement. Il est cependant renvoyé pour insubordination en 1789, et retourne chez son père, aubergiste à La Bastide-Fortunière dans le Lot.

Durant la Révolution Française, il est élu dans son canton de Montfaucon, pour représenter le département du Lot à la Fête de la Fédération, célébrée sur le Champ-de-Mars de Paris, le 14 juillet 1790, premier anniversaire de la prise de la Bastille.

Murat réintègre l'armée en janvier 1791, dans la Garde constitutionnelle du Roi, qu'il quitte rapidement estimant qu'elle n'est qu'un repaire de royalistes. Il retourne dans le 12^e Régiment de Chasseurs, et devient chef d'escadron en 1793. Comme Bonaparte, il se distingue lors de la répression de l'insurrection royaliste du 13 vendémiaire an IV (5 oct. 1795). Le nouveau général de l'Armée d'Italie (1792-1801), Napoléon Bonaparte, le nomme Chef de Brigade en 1796, et en fait, l'un de ses aides de camp.

En Egypte, il s'illustre à la tête d'une Brigade de Cavalerie, à la prise d'Alexandrie (1798) et à la bataille des Pyramides (1798). Murat est devenu une figure populaire.



Joachim Murat, maréchal d'Empire
par François Gérard (1804)



La bataille d'Aboukir, 25 juillet 1799. peinture d'Antoine-Jean Gros
(peint en 1806 - 5,78 m x 9,68 m - Château de Versailles)



Paris - Arc de Triomphe (1806-1836, façade Est, côté Champs-Élysées) : Bataille d'Aboukir
par Bernard Gabriel Seurre (1795-1867, sculpteur)

Le rôle crucial de Murat à bataille d'Aboukir (Egypte, 25 juil. 1799) : le général ottoman Mustapha Pacha sort du fort avec ses hommes et coupe les têtes des soldats français morts ou blessés. Une rage s'empare des Français, qui sans ordres, se ruent sur les rangs ennemis. Murat avec sa cavalerie, opère un mouvement tournant, traverse toutes les lignes adverses et débouche derrière la ville, coupant la retraite au général, qu'il capture en combat singulier. Durant l'affrontement, une balle tirée par pacha, lui traverse la bouche pour se loger dans ses côtes. Il sera opéré et le lendemain, pourra tranquillement reprendre son commandement.

Pendant ce temps, le reste de l'armée ottomane se jette à la mer et périt noyé en tentant de regagner les vaisseaux. Cette bataille est la dernière livrée par Bonaparte en Égypte, qui, rappelé en France par les événements graves qui s'y passent, ne ramène d'Égypte que sept personnes au nombre desquelles se trouve Murat.

Nommé général de division le 25 juil. 1799, Murat va participer activement au coup d'Etat des 18-19 Brumaire an VIII (9 et 10 nov. 1799), en lançant à ses grenadiers, devant les parlementaires éberlués : "Foutez-moi tout ce monde-là dehors !". En 1800, Napoléon Bonaparte lui accorde la main de sa sœur Caroline. Murat commande le corps d'observation du Midi et participe à ce titre à la poursuite des combats en Italie à l'hiver 1800-1801. Il signe ainsi l'armistice entre la France et le Royaume de Naples et ordonne à ses troupes de ne pas violenter le peuple napolitain, ordre dont les Napolitains se souviendront.

Le 27 juil. 1801, il est nommé général en chef des troupes stationnées en République cisalpine.

En août 1803, il devient Gouverneur militaire de Paris. Le 18 mai 1804, un sénatus-consulte confie le "gouvernement de la République à un Empereur" en la personne de Napoléon 1^{er}. Murat est couvert d'honneurs : il est fait Maréchal d'Empire le lendemain. Le 1^{er} fév. 1805, il est élevé à la dignité de Grand Amiral de l'Empire et le lendemain, Grand Aigle (grand croix) de la Légion d'Honneur. Le 4 fév., il est reçu au Sénat conservateur pour prêter serment en tant que Sénateur, conséquence de son élévation à la dignité impériale. Il s'installe au Palais de l'Élysée. Membre de la famille impériale, il porte le titre de Prince.

Pour la campagne d'Autriche, il est à la tête de toute la cavalerie. Après la prise d'Ulm (1805), il poursuit les armées russes et autrichiennes le long du Danube. A Eylau (1807), sur l'ordre de Napoléon, il lance ses troupes pour repousser le centre russe. Cette charge reste dans la légende sous le nom de "charge des 80 escadrons". Napoléon offre à Murat la couronne de Naples en 1808. Joachim 1^{er}, roi de Naples s'avère être un roi consciencieux. Il entreprend avec enthousiasme la modernisation de son royaume en lui apportant le Code civil, en démantelant de vastes domaines terriens, en fondant une université et une école navale, en soutenant l'industrie cotonnière et en apportant une réponse efficace au problème du banditisme.

Des désaccords avec Napoléon et avec son épouse Caroline créent toutefois des tensions au sein du royaume, et il abandonne le commandement de la Grande Armée en déroute lors de la retraite de Russie en 1812 (au profit d'Eugène de Beauharnais) pour rentrer stabiliser son royaume en Italie.

L'échec du traité avec l'Autriche et le fait qu'il n'ait pas été reconnu comme souverain légitime par les alliés pendant la "Première Restauration" (1814 - 1815, Louis XVIII) le conduisent à tenter de rejoindre Napoléon pour les Cent-Jours, mais sans y parvenir. Il essaie de jouer la carte de l'unification italienne de manière à s'attribuer un rôle et une position de repli par rapport à l'Autriche, mais la défaite de Tolentino (2 et 3 mai 1815) met fin à ses espoirs. Etant donné les circonstances, le fait d'accoster à Pizzo (province de Vibo Valentia en Calabre, Italie) a des allures de tentative de suicide. Il est fait prisonnier, puis fusillé. Murat donne lui-même l'ordre de tirer, le 13 octobre 1815.



1811, Joachim Murat, roi de Naples,
portrait équestre d'Antoine-Jean Gros



Antoine-Jean Gros, par François Gérard

Le peintre de l'œuvre : "Portrait équestre de Joachim Murat", 1812 - (musée du Louvre - Paris)

Gros présente Murat en train de superviser des manœuvres militaires aux abords de Naples, avec en fond le Vésuve. Il chevauche, en roi de Naples, "à la mamelouk", avec un sabre turc et son cheval prêt à bondir.

Antoine-Jean Gros, baron Gros, né à Paris le 16 mars 1771 et décédé le 25 juin 1835 à Meudon (92-Hts-de-Seine).

Un père, peintre miniaturiste et une mère pastelliste, il apprend à dessiner dès l'âge de six ans. Il entre à l'atelier de Jacques-Louis David (1748-1825, peintre, Académicien), tout en poursuivant ses études au collège Mazarin (1662/88, collège des Quatre-Nations, actuellement Institut de France). En 1793, il quitte la France pour l'Italie. Il vit à Gênes de sa production de miniatures et de portraits. Il visite Florence, puis revient à Gênes, où il rencontre Joséphine de Beauharnais (1763-1814) et la suit à Milan. Le 15 nov. 1796, Gros est présent avec l'armée près d'Arcore (Italie), où Bonaparte plante le drapeau de l'armée d'Italie sur le pont. Napoléon Bonaparte lui commande à Milan un tableau sur cette victoire, dont il est satisfait. Il retrouve Paris, et installe son atelier aux Capucins en 1801. Napoléon lui commande plusieurs tableaux, dont la "bataille d'Aboukir" (1806). En 1808, il est décoré par Napoléon, à l'occasion du Salon où il expose la "Bataille d'Eylau". En 1810, ses "Madrid" et "Napoléon aux pyramides", montrent un déclin de sa peinture. Charles X (1824-1830), lui attribue le titre de baron en 1824, pour ses œuvres "François 1^{er} de France" et "Charles Quint" (musée du Louvre).

En 1815, il s'exile à Bruxelles. En 1816, il reprend l'atelier de David et enseigne. Mais l'avènement de la peinture romantique et son succès à partir de 1820, le plonge dans le doute, il se sent délaissé et en proie à des difficultés personnelles, ce qui le décide à se suicider, par noyade dans la Seine, le 25 juin 1835, près de Meudon.



Effigie de Murat



Pièce du royaume de Naples



L'entrée des Etats-Unis dans la **Première Guerre mondiale** se produisit le **6 avril 1917**, après deux ans et demi d'efforts déployés par le **président Thomas Woodrow Wilson** pour garder son pays dans la **neutralité**. Excepté une **partie anglophile soutenant les Britanniques**, l'opinion publique était neutre, depuis le début du conflit.

Thomas Woodrow Wilson, né à Staunton (Virginie) le **28 déc.1856** – décède à Washington, district de Columbia, le **3 fév.1924** - vingt-huitième président des Etats-Unis.

Il a été élu pour **deux mandats consécutifs**, de **1913 à 1921**. Sa présidence a marqué un tournant majeur dans la **diplomatie américaine** en mettant fin à pratiquement un **siècle d'isolationnisme**, pour s'ouvrir à une **politique interventionniste**, toujours en cours un siècle plus tard.

Il lance l'idée d'une **instance de coopération internationale**, la **Société des Nations**, que les Etats-Unis n'intégreront jamais. Le **prix Nobel de la Paix** lui est décerné en **1919**.

Le Président Woodrow Wilson demandant au Congrès de déclarer la guerre à l'Allemagne, 2 avril 1917.



Mais, avant même que la guerre n'éclate, l'opinion américaine envers l'Allemagne était déjà plus **négative**, qu'envers n'importe quel autre pays en Europe. Les citoyens en vinrent de plus en plus à considérer l'Empire allemand comme le méchant, après les atrocités commises contre les civils belges, en août et septembre 1914, et l'attaque contre le paquebot britannique "Royal Mail Ship Lusitania" torpillé par un sous-marin allemand, le U-20, le 7 mai 1915, au large de l'Irlande. Le président Wilson avait pris toutes les décisions clés et maintenu l'économie sur une base de temps de paix, tout en permettant des prêts à grande échelle à la Grande-Bretagne et à la France.

Durant cette période, il avait tout de même augmenté la puissance maritime américaine.

1917 - entrée en Guerre des Etats-Unis : **3 février** : devant la violation des droits des neutres par l'Allemagne, Wilson rompt les relations diplomatiques avec celle-ci.
4 mars : investiture de Woodrow Wilson pour un second mandat présidentiel. - **2 avril** : Wilson fait un discours au Congrès pour demander une déclaration de guerre des Etats-Unis contre l'Allemagne. Elle sera adoptée par le Congrès et le Président le **6 avril 1917** - les Etats-Unis s'engagent dans la **Première Guerre mondiale**.
14 avril : Wilson signe un décret créant un bureau chargé de l'information, de la propagande et de la censure pour la durée de la guerre. - **18 mai** : Adoption de la loi instituant le **service militaire obligatoire** pour les jeunes hommes âgés de **21 à 30 ans**. Le pays n'avait pas connu de conscription depuis la fin de la Guerre de Sécession.



Fiche technique : 26/06/2017 - réf. 11 17 034 - Série commémorative

Centenaire de l'Entrée en Guerre des Etats-Unis 1917-2017

Création et gravure : **André LAVERGNE** - d'après photo : Excelsior, l'Equipe

Roger-Viollet - Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé**

Couleur : **Nuances de bleu et sépia** - Format : **H 40,85 x 30 mm (38 x 26)**

Dentelure : **__ x __** - Barres phosphorescentes : **2**

Faciale : **1,30 €** - Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20 g - **Monde**

Présentation : **48 TP / feuille** - Tirage : **900 000**

Visuel : en médaillon, le portrait du Général John Joseph Pershing, (sept.1860-juil.1948) qui devient Major Général des troupes américaines sur le sol français et s'installe à Paris, début juin 1917.

Un groupe de soldats américains, avec le drapeau des Etats-Unis.

Un avion militaire américain Curtiss JN-4 Jenny (1916/18).

Le cargo américain "Rochester", arrivé à Bordeaux (Gironde), le 1^{er} mars 1917, en forçant le blocus sous-marin allemand.

Timbre à date - P.J. :

23 et 24/06/2017

à Saint-Nazaire (44-Loire-Atlant.)
à Boulogne-sur-Mer (62-Pas-de-Calais)
à Boulazac (24-Dordogne)
et au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : **André LAVERGNE**

Dès avril 1917, les Etats-Majors américains et français se mettent d'accord sur un **programme** comportant l'envoi en France d'un **Corps Expéditionnaire** d'environ **2 millions de combattants**. Il faut prévoir comment accueillir un **ravitaillement abondant et régulier**. Trois pôles principaux sont prévus : **Brest** qui recevra la plus grande partie des transports de troupes, **Saint-Nazaire** et **Bordeaux**, dont la région va devenir, grâce à sa **position stratégique**, l'**entrée portuaire privilégiée des renforts alliés** et des ravitaillements. Des camps de transit destinés aux soldats américains vont être aménagés dès l'entrée en guerre.



Le cargo "Rochester", en rade de Bordeaux, 1^{er} mars 1917



Le général Pershing, à Boulogne-sur-Mer



Débarquement des troupes américaines à St-Nazaire

Durant l'année 1917, du fait de la **présence de sous-marins allemands**, l'accès au port de Bordeaux était **périlleux** pour les navires de commerce. Deux premiers cargos américains ont réussi à forcer le blocus. Tous deux partis de New York le **10 février 1917**, l'**Orléans** arrive à Bordeaux le **27 février** et le **Rochester**, le **1^{er} mars**. Les 2 bateaux ont bénéficié d'un accueil fantastique de la part des bordelais.



Le **Curtiss JN-4 "Jenny"** (Curtiss Aeroplane and Motor Company) : c'est un avion militaire d'entraînement, construit en 1916 à Buffalo, Etat de New-York. Conçu comme un avion d'entraînement avancé, biplace à doubles commandes, et non comme un chasseur de première ligne, il devint un avion multi-rôles (ambulance aérienne, liaisons, missions d'attaque au sol).
équipage : 2 personnes - 1 moteur : Curtiss OX-5 - type : 8 cylindres en V (V-8 piston engine) - 90 ch. - envergure : 13,29 m, long. 8,33 m - ht. 3,01 m - poids 966 kg - 121 km/h - plafond : 3 350 m - armement : 1 mitrailleuse amovible.

Le JN4 "Jenny" a été produit en très grande série (6 800 exemplaires), et a littéralement inondé le marché des surplus après l'armistice de 1918. Nombre d'aviateurs démobilisés se reconvertisrent dans la poste aérienne, ou dans les spectacles de cirque aérien.



Fiche technique : 15/06/1987 - retrait : 16/10/1987
Série commémorative : 70e anniv. de l'entrée en guerre des forces américaines en 1917 - Général Pershing, soldats et drapeau - Dessin et gravure : **Pierre FORGET**
Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Vert olive, rouge et bleu** - Format : **H 40 x 24 mm (36 x 22)** - Dentelure : **13 x 13** - Faciale : **3,40 F**
Présentation : **50 TP / feuille** - Tirage : **5 632 166**



Fiche technique : 15/09/1927 - retrait : 05/04/1928 - Portraits de Gilbert du Motier, marquis de La Fayette et de Georges Washington, la statue de la Liberté, le paquebot "Leviathan" emprunté par la Légion Américaine pour son voyage à Paris, survolé par le "Spirit of Saint Louis", l'avion de Charles Lindbergh.

Série commémorative : septembre 1927, visite en France de la Légion Américaine - Dessin et gravure : **Antonin DELZERS** - Impression : **Typographie à plat** - Support : **Papier gommé**
Couleurs : **Rouge et Bleu** - Format : **H 40 x 24 mm (36 x 21)** - Dentelure : **13½ x 14** - Faciale : **90 c** et **1,50 F** Présentation : **75 TP / feuille** - Tirage : **14 000 000 de païres**

La **Légion Américaine** (American Legion) est une association d'anciens combattants des Etats-Unis fondée en 1919. Le 19 sept.1927 son congrès se tenait à Paris au Palais du Trocadéro où elle avait été invitée par le président de la République Gaston Doumergue. Sont présents : le général Pershing et Howard P. Savage, commandeur national de la légion.

15 mai : **Candidature de Paris pour l'organisation des Jeux Olympiques de 2024** (suite à l'embargo sur les informations)



Les Jeux Olympiques d'été de 2024, officiellement appelés les Jeux de la XXXIII^e Olympiade de l'ère moderne, seront célébrés en 2024 dans une ville qui sera élue lors de la 130^e session du CIO à Lima, au Pérou, le 13 septembre 2017.

Deux villes demeurent en compétition pour organiser les J.O. : Los Angeles et Paris.

Le 17 mars 2017, afin de conserver les deux excellentes candidatures de Paris et Los Angeles, les deux dernières villes encore en course, le Comité International Olympique a ouvert la porte à une attribution simultanée des JO 2024 et JO 2028.

Cette décision sera annoncée le 11 juillet 2017, lors de la présentation des candidatures à Lausanne (Suisse), et assurera donc aux deux villes d'obtenir l'organisation des Jeux olympiques, en 2024 pour l'une, et en 2028 pour l'autre.

Le 13 mai 2017, le maire de Los Angeles Eric Garcetti s'est dit favorable à cette proposition, ajoutant "je sais que je n'ai pas une position orthodoxe sur la question et je sais que Paris a pu dire par le passé que c'était 2024 ou rien", n'écarter pas ainsi l'idée de voir sa ville organiser les JO 2028, afin de laisser à Paris le soin d'organiser ceux de 2024.



Fiche technique : 15/05/2017 - réf. 11 17 036 - PARIS
ville candidate aux Jeux Olympiques de 2024 - Grand Palais - "Venez partager"
et vignette avec le logo officiel des Jeux.

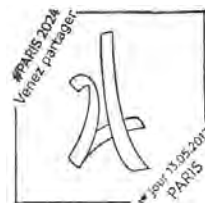
Mise en page : Mathilde LAURENT © Paris 2024 - Impression : Héliogravure
Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie - Format : H 40 x 30 mm
(36 x 26 mm) + vignette attenante : V 26 x 30 (22 x 26) - Dentelure : 13 x 13
Faciale : 0,73 € - Lettre Verte jusqu'à 20 g - France - Barres phosphorescentes :
1 à droite - Présentation : 24 TP / feuille - Tirage : 1 000 020

Technique - format innovant : le timbre Paris 2024 est associé à l'application gratuite "Courrier Plus", qui permet de déclencher un contenu en réalité augmentée : "Soutenez la candidature de Paris pour les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024".
Grand Palais : sites emblématiques des Jeux, qui accueillera les épreuves d'escrime et de taekwondo en 2024. En fond gauche, la Tour Eiffel, symbole de Paris.

Timbre à date - P.J. :

13/05/2017

au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Mathilde LAURENT

Du 14 au 16 mai 2017, les onze membres de la commission d'évaluation du Comité International Olympique (CIO) ont officiellement commencé leur visite à Paris, pour étudier le dossier de candidature à l'organisation des JO en 2024.

"Paris a une place spéciale dans le mouvement olympique", a déclaré le président Suisse de la commission olympique Patrick Baumann, revenant sur l'histoire de la ville avec l'olympisme : la refondation en 1894 à la Sorbonne des anciens Jeux en des Jeux modernes, la naissance de Pierre, baron de Coubertin (1863-1937, historien, pédagogue, humaniste, rénovateur des J.O. et président du CIO, 1896-1925) dans cette ville et l'organisation de deux éditions des Jeux Olympiques en 1900 et 1924.

Lors de la première journée, plusieurs thématiques telles que la vision, le concept, l'expérience ou encore l'héritage, ont été abordées.

La suite a été dédiée à la visite des sites olympiques, et une dernière journée d'étude des dossiers. Après trois jours de visite,

la délégation semblait séduite : "Paris 2024 a développé une proposition excellente, construite autour d'un concept des Jeux très solide, avec de remarquables sites bâtis autour d'endroits et de bâtiments historiques, d'une beauté extraordinaire. Il y a aussi un mariage très profond entre la Culture, l'Histoire et le Sport", a déclaré le président de la commission d'évaluation.

2 juin : **Collectors : Squares et Jardins de Paris - été et hiver** - d'après les aquarelles de Jean-Charles DECOUDUN

Fiche technique : 02/06/2017 - réf. 21 17 904 - Squares et jardins de Paris - Été : Jardin des Tuileries, Square des Batignolles, Jardin du Luxembourg, Jardins de Bagatelle

Fiche technique : 02/06/2017 - réf. 21 17 905 - Squares et jardins de Paris - Hiver : Square René-Viviani, Jardin des Plantes, Jardin des Champs Élysées, Square du Vert-Galant

Présentation commune aux 2 collectors : Bloc-feuillet, 4 MTAM - Illustrations : Jean-Charles DECOUDUN © Jean-Charles Decoudun / Agence huitième jour

Conception graphique : Agence huitième jour - Impression : Offset - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Quadrichromie - Format bloc-feuillet : V 95 x 210 mm

Format TVP : H 45 x 37 mm - zone de personnalisation : H 33,5 x 23,5 mm - Dentelures : Prédécoupe irrégulière - Barres phosphorescentes : 2

Faciale TVP : Lettre Prioritaire Internationale, jusqu'à 20g - Monde (4 x 1,30 €) - Prix de vente : 6,70 € - Présentation : Demi-cadre gris bas + droit
micro impression : Monde + Phil@poste - 3 carrés gris à droite - France et La Poste - Tirage : 6 050

Pochette regroupant les deux collectors : réf. : 21 17 - Prix de vente : 13,00 € - Tirage : 1 500

Oblitération temporaire - T&D : Agence huitième jour - le 01/06/2017 au Carré d'Encre (75-Paris) et par correspondance à Phil@poste



Jean-Charles Decoudun est né à Paris en 1962. Son grand-père était peintre.

Pour autant, la vocation de la peinture ne lui vient que tardivement à l'âge de vingt-cinq ans. Il se lance alors seul dans l'apprentissage de cet art, sans école, ni maître.

N'écouter que son propre instinct, toujours très critique envers lui-même, il se forge petit à petit son identité picturale.

Commencant par vendre ses œuvres aux tables des restaurants, il partage ensuite un atelier avec un ami peintre dans le quartier des Batignolles. Son style s'affirme, celui d'un peintre aquarelliste doué d'une grande sensibilité. Il expose un peu partout en France, et en 1997, s'installe à la Galerie Roussard, en haut de la Butte Montmartre. Il s'ensuit une collaboration durable et permanente. Amoureux de sa ville, Paris, elle est la grande source d'inspiration de Jean-Charles Decoudun qui la voit toujours à l'échelle d'un village.



Jean-Charles Decoudun

Ceci est dû au fait qu'il ne lui tire pas le portrait dans sa globalité mais la décompose en autant de paysages qu'il y a de quartiers à Paris. Et il faut vraiment connaître Paris pour savoir qu'on y mène une vie de quartier, donc de village ! Sans nier la réalité de Paris, ses bouches de métro, sa foule, ses automobiles, il la représente en une ville joyeuse et colorée. Les gens, dans les aquarelles de Decoudun, sont vêtus de couleurs bigarrées, ils peuplent toutes ses aquarelles, comme s'ils étaient la signature du peintre. Jean-Charles aime à dire que les gens et les lieux ne font qu'un, c'est l'ensemble qui crée le paysage. Son style est unique avec des esquisses au crayon précises et délicates et des ombres portées avec une grande technicité.

Ses compositions arrivent à un équilibre parfait entre la douceur qui requièrent l'aquarelle et la large palette de ses couleurs. Nous vous invitons, dans ce recueil d'aquarelles qui fait la réputation de Jean-Charles Decoudun, à déambuler dans les grandes avenues de la capitale, traverser les ponts de Paris, vous asseoir aux terrasses des cafés, visiter les vieux quartiers typiques et vous reposer sur les bancs des jardins publics.

La Poste : Jean-Charles Decoudun a déjà été mis à l'honneur, sur la série de collectors du 16 sept. 2016 : évoquant les places et fontaines de Paris, en été et en hiver - il s'inscrit dans la lignée des peintres de Montmartre.

Site : <http://www.decoudun.com>



Été - Le jardin des Tuileries (25,5 hectares) : c'est un parc parisien du 1^{er} arrondissement, créé au XVI^e siècle à l'emplacement d'anciennes tuileries qui lui ont donné son nom.

Il est délimité par le palais du Louvre au Sud-Est, la rue de Rivoli au Nord-Est, la place de la Concorde au Nord-Ouest et la Seine au Sud-Ouest. Il est le plus important et le plus ancien jardin à la française de la capitale et qui, autrefois était celui du Palais des Tuileries, ancienne résidence royale et impériale, aujourd'hui disparu.

Il est classé au titre des M.H. depuis 1914, au sein d'un site inscrit, et inclus dans la protection du patrimoine de l'UNESCO concernant les berges de la Seine.

Le square des Batignolles (16,6 hectares) : il est situé dans le quartier des Batignolles, non loin du nouveau parc Clichy-Batignolles (17 arrondissement). En 1860, le hameau des Batignolles est rattaché à la ville de Paris, des commerçants y font construire leur résidence secondaire vers 1862. Cette même année, la place est clôturée par une grille avec portails en fer forgé. Le jardin est réalisé sous le second Empire à la demande du baron Haussmann qui réalise le désir de Napoléon III d'implanter dans la capitale plusieurs jardins à l'anglaise. Pendant la semaine sanglante, de nombreux Communards y sont fusillés le 24 mai 1871, puis enterrés dans une fosse commune située sous le kiosque à musique. Le parc est agrandi en 1894, conçu en jardin à l'anglaise, légèrement vallonné, avec une grotte, une rivière, une cascade et un lac miniature. Une végétation très exotique y fut plantée à la fois pour émerveiller les sens mais aussi pour montrer la puissance du second Empire, capable de faire vivre des espèces venant de tous les horizons climatiques.

Le jardin du Luxembourg (23 hectares) : c'est un jardin ouvert au public, situé dans le 6^e arrondissement. Créé en 1612 à la demande de Marie de Médicis pour accompagner le Palais du Luxembourg. Il a fait l'objet d'une restauration sous le Premier Empire et appartient désormais au domaine du Sénat. Il est agrémenté de parterres de fleurs et de sculptures, et les Parisiens l'appellent affectueusement le "**Luco**".

Le parc de Bagatelle : est situé dans le 16^e arrondissement, en bordure de la "plaine de jeux" de Bagatelle, dans le bois de Boulogne. Juxtaposé Neuilly-sur-Seine, il est l'un des quatre pôles du jardin botanique de la ville de Paris. Le parc et le château de Bagatelle, dénommé la "Folie d'Artois", ont été construits à la suite d'un pari entre Marie-Antoinette et le Comte d'Artois, acquéreur du domaine en 1775. Il a été réalisé dans un style anglo-chinois, très en vogue à l'époque. Il a été acheté par la ville de Paris en 1904. Le **15 mars 1907**, **Charles Voisin** (1882-1912, pionnier de l'aéronautique) y accomplit le **premier vol mécanique sur un aéroplane muni d'un moteur à explosion** (un V8 "Antoinette").

Hiver - Le square René-Viviani (4,2 hectares) : est un square du 5^e arrondissement, situé entre le quai de Montebello au Nord et l'église Saint-Julien-le-Pauvre au Sud, à l'emplacement d'une ancienne annexe de l'Hôtel Dieu. Il est créé en 1928, situé face au parvis de Notre-Dame, il porte le nom d'un homme politique, René Viviani (1863-1925, avocat, député, ministre du Travail et président du Conseil). Le square a la particularité d'abriter un Robinier faux-acacia (ht. 11 m / Ø 3,85 m) planté vers 1601 par le botaniste Jean Robin qui l'introduisit en France. Il est classé "arbre remarquable" et considéré comme le plus vieux arbre de Paris. Dans le square se trouvent également une fontaine de bronze moderne du sculpteur Georges Jeanclos (1933-1997), une stèle à la mémoire des enfants juifs de l'arrondissement, morts en déportation, un puits du XII^e siècle, ainsi que des vestiges de balustrades, pinacles et chapiteaux.

Le jardin des Plantes (23,5 hectares) : parc et jardin botanique, avec une ménagerie et des galeries d'expositions scientifiques, situé dans le 5^e arrondissement. Cet ensemble est un campus et fait partie du Muséum national d'histoire naturelle. Il compte au Nord, un ensemble de perspectives à l'anglaise, en place sous l'intendance de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788, naturaliste, botaniste, biologiste, mathématicien, philosophe et écrivain) et au Sud une grande perspective à la française plus ancienne (500 m de long pour 3 ha). L'ensemble est bordé de galeries et musées : paléontologie, botanique, minéralogie et géologie, grande galerie de l'évolution, grandes serres.

Les jardins des Champs-Élysées (13,7 hectares) : situé dans le 8^e arrondissement, ils sont délimités par : le cours de la Reine au Sud, l'avenue Gabriel au Nord, l'avenue Matignon, le rond-point et l'avenue Franklin-D. Roosevelt à l'Ouest, la place de la Concorde à l'Est. Le Sud des jardins est occupé par le Grand Palais, le théâtre du Rond-Point et le théâtre Marigny. Les jardins du Palais de l'Élysée jouxtent l'espace vert, au Nord. Le Sud-Ouest, autour du Grand Palais, contient un square et le jardin de la Nouvelle-France.

Le square du Vert-Galant : il est situé à la pointe Ouest de l'île de la Cité, dans le quartier Saint-Germain-l'Auxerrois (1^{er} arrondissement). Le niveau du square est situé sept mètres plus bas que le niveau actuel des autres parties de l'île, ce qui correspond au niveau que celle-ci avait autrefois. Le faible surplomb du square par rapport à la Seine explique qu'il soit inondé lors des plus importantes crues du fleuve. Le square est dominé par une statue équestre d'Henri IV, dit le "Vert Galant", reposant sur le Pont-Neuf. Une plaque commémorative rappelle que c'est à cet endroit qu'eurent lieu, le 18 mars 1314, les exécutions sur le bûcher des deux plus hauts dignitaires de l'ordre du Temple.

Fiche technique : 02/06/2017 - réf. : 21 17 902 - Squares et jardins de Paris - Été : Square des Batignolles, Jardins de Bagatelle, Square des Épinettes
Jardin du Luxembourg, Square Rond-le-Galle, Jardin des Tuileries

Fiche technique : 02/06/2017 - réf. : 21 17 903 - Squares et jardins de Paris - Hiver : Jardin des Plantes, Square René-Viviani, Jardin des Champs Élysées, Square Louis XVI, Jardin du Ranelagh, Square du Vert-Galant

Présentation commune aux 2 collecteurs : Bloc-feuillet, 6 MTAM - Illustrations : Jean-Charles DECOUDUN © Jean-Charles Decoudun / huitième-jour
Conception graphique : Agence huitième jour - Impression : Offset - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Quadrichromie - Format bloc-feuillet : V 150 x 210 mm
Format TVP : H 45 x 37 mm - zone de personnalisation : H 33,5 x 23,5 mm - Dentelures : Prédécoupe irrégulière - Barres phosphorescentes : 1 à droite
Faciale TVP : Lettre Verte, jusqu'à 20g - France (6 x 0,73 €) - Prix de vente : 6,60 € - Présentation : Demi-cadre gris bas + droit
micro impression : Lettre Verte + Phil@poste - 3 carrés gris à droite - France et La Poste - Tirage : 6 050

Pochette regroupant les deux collecteurs : réf. : 21 17 ____ - Prix de vente : 13,00 € - Tirage : 1 500

Oblitération temporaire - TàD : Agence huitième jour - le 01/06/2017 au Carré d'Encre (75-Paris) et par correspondance à Phil@poste



Été - Le square des Épinettes (10,4 hectares) : est situé dans le quartier des Épinettes (17^e arrondissement). Créé en 1893 par Jean-Camille Formigé, il est réaménagé en 1980 et 1992. Un kiosque à musique en occupe le centre. Il abrite deux sculptures : le monument à Jean Leclaire par Jules Dalou (1896) et la statue de Maria Deraismes par Louis-Ernest Barrias (1898).

Le square René-Le Gall (ou jardin des Gobelins, 13^e arrond.) construit dans un style néo-classique en 1938, à l'emplacement d'une minuscule île parisienne, l'île aux Singes, formée par les bras de la Bièvre sur les anciennes dépendances du Mobilier national et de la Manufacture des Gobelins. Le square possède un marronnier d'Inde planté vers 1894, classé arbre remarquable en raison de ses dimensions et de son port.

Hiver - Le square Louis-XVI : dans le 8^e arrondissement, est bordé au Nord par le Bd. Haussmann, à l'Est par la rue Pasquier, au Sud par la rue des Mathurins et à l'Ouest par la rue d'Anjou. Il contient la chapelle expiatoire élevée à la mémoire de Louis XVI et de Marie-Antoinette, à l'endroit où leurs corps ont été enterrés après leur exécution (leurs dépouilles furent ensuite transférées à la basilique royale de Saint-Denis en 1815). Louis XVIII fit élever ce monument, inauguré en 1826. Le lieu abritait l'ancien cimetière de la Madeleine où furent inhumés de nombreux guillotins de la Révolution française dont Madame Roland, figure du parti des Girondins et guillotiné le 18 brumaire de l'an II (8 novembre 1793). C'est le seul lieu public de Paris portant le nom de ce monarque.



Le jardin du Ranelagh (6 hectares) : c'est un jardin à l'anglaise, créé en 1860 par le baron Haussmann (16^e arrondissement). Son théâtre de marionnettes est réputé. Sur sa bordure occidentale, se trouve le musée Marmottan Monet. Aménagé en triangle, le jardin actuel a été agrémenté au fil du temps de nombreux groupes sculptés comme par exemple : un Caïn en marbre de Joseph-Michel Caillé (1836-1881, sculpteur) datant de 1871, des figures enfantines (le pêcheur (1883) et la méditation, 1882), et un grand groupe dédié à Jean de la Fontaine, vers 1900, qui a été doté de nouveaux bronzes en 1984. Au début du XX^e siècle, on a également planté des essences rares en plus des frênes et marronniers.

Nouveautés de Saint-Pierre-et-Miquelon (975 - St-Pierre-et-Miquelon - Langlade)

Râtelier, composants et fonction : tourner des écoutes sur un cabillot s'effectue par une série de deux tours en huit passant sur l'extrémité supérieure et inférieure. Un dernier tour complète le nouage par une demi-boucle inversée pour bloquer le cordage. Un cabillot a la fonction de taquet et est surtout utilisé sur les gréements anciens. Il s'agit de chevilles en bois ou en métal, mobiles et verticales traversant un râtelier. Les cabillots sont utilisés pour tourner les manœuvres courantes ou comme poulie pour dévier une écoute. Un cabillot est également une petite pièce de bois muni d'une estrope (cordage épaissi ceinturant une pièce de bois), fermant un cordage et utilisé par exemple pour être placé dans un œillet de voile ou un anneau de cordage.



Un cabillot est également une petite pièce de bois muni d'une estrope (cordage épaissi ceinturant une pièce de bois), fermant un cordage et utilisé par exemple pour être placé dans un œillet de voile ou un anneau de cordage.

Fiche technique : 21/06/2017 - réf. 12 17 054 - S P & M - série poulies et cordages - le "râtelier"

Création : Joël LEMAINE - **Gravure :** Louis BOURSIER - **Impression :** mixte Offset / Taille-Douce

Support : Papier gommé - **Couleur :** Polychromie - **Format :** H 40 x 30 mm (36 x 26)

Faciales : 0,85 € - LP jusqu'à 20g, départ de S.P.M. vers les DOM et la France métropolitaine

Présentation : 25 TP / feuille - **Tirage :** 50 000

Visuel : sur les anciens voiliers, c'est une pièce de bois épaisse et étroite, percée de trous dans lesquels on place des chevilles appelées "cabillots", pour amarrer et tourner les cordages de manœuvre.

Dans les corderies, il s'agit des traverses servant à porter les torons et cordages.

Timbre à date - P.J.

21/06/2017

Saint-Pierre-et-Miquelon (975)



Conçu par : _____

La suite des émissions sur le journal de juillet-août, en raison d'une absence de trois semaines - à venir : l'émission commune France - Philippines, le bloc-feuillet des Grandes Heures de l'Histoire de France, 2 TP UNESCO : Samarkand (Ouzbékistan) et Orang-outan, Cherbourg-en-Cotentin, EUROMED : les arbres de Méditerranée.

Belles découvertes Culturelles, Historiques, Artistiques et Philatéliques avec les émissions de juin. Amitiés.

SCHOUBERT Jean-Albert